

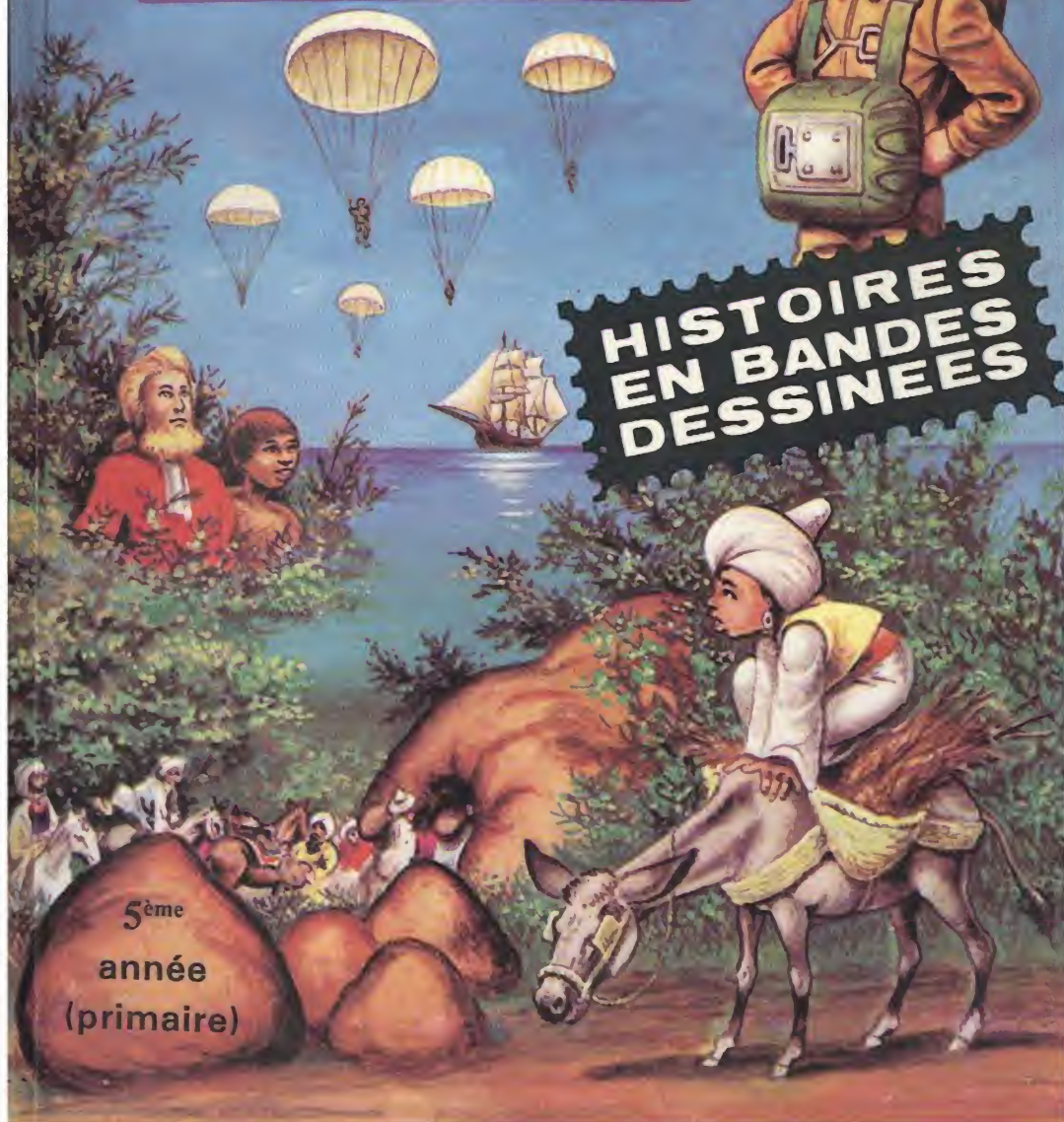
المملكة المغربية - وزارة التربية الوطنية

ENSEMBLE PÉDAGOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
POUR LE PREMIER CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL

à grands pas



**HISTOIRES
EN BANDES
DESSINEES**



5^{ème}
année
(primaire)

المملكة المغربية
وزارة التربية الوطنية

ENSEMBLE PEDAGOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Pour le premier cycle de l'Enseignement Fondamental

à grands pas

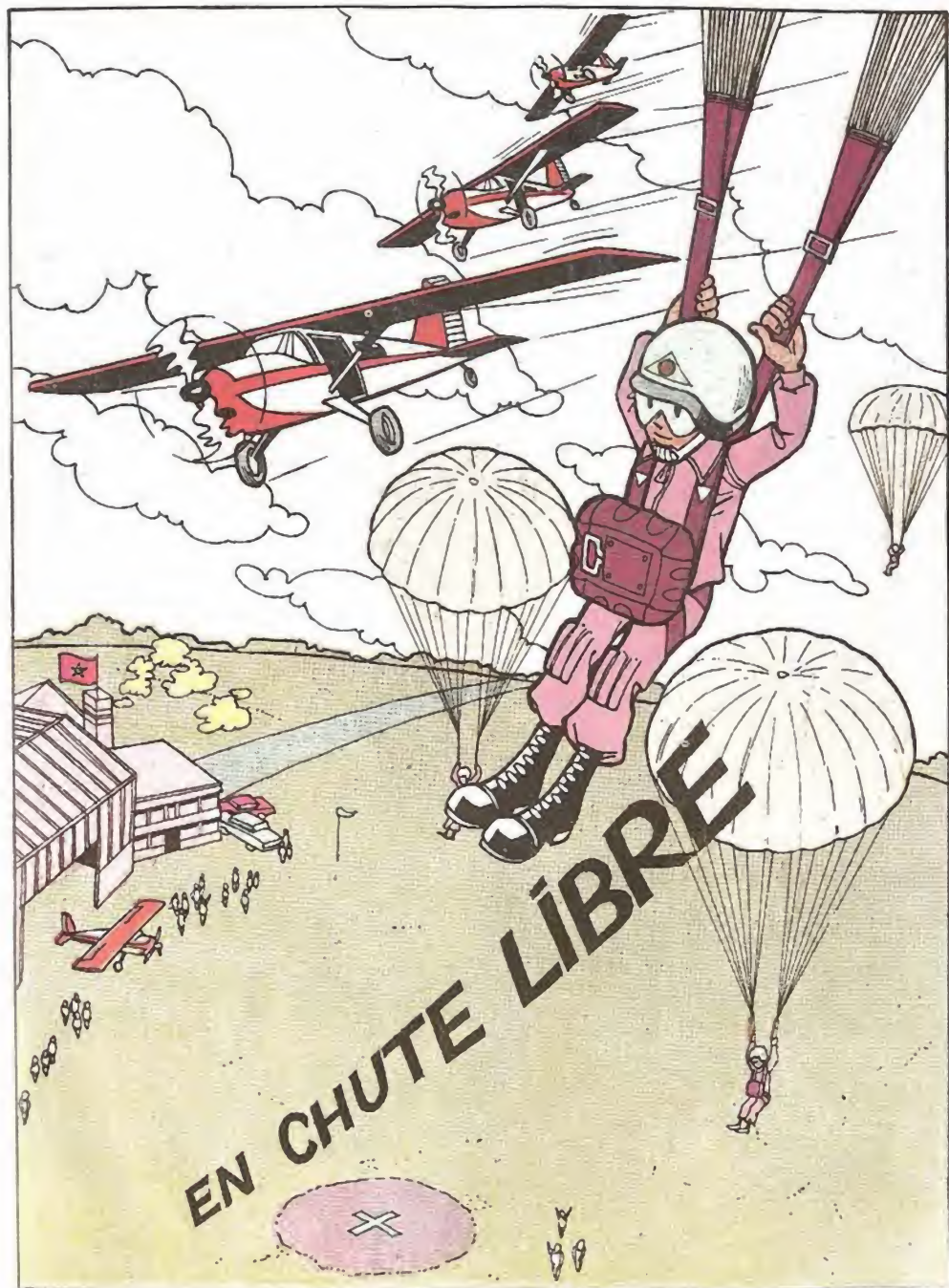
HISTOIRES EN BANDES DESSINEES

- 1 — En chute libre.
- 2 — Robinson Crusoé.
- 3 — Ali Baba et les 40 voleurs.

5^{ème}
année (primaire)

Editions
NAJAH EL JADIDA
CASABLANCA

Edition 1990
© Tous droits réservés
Dépôt légal n° 309/1990



RÉDA est un garçon de quinze ans. Il pratique un sport très intéressant : Il est parachutiste amateur.



Une rencontre allait opposer l'équipe de Réda, le "Club de la Vallée"...



... Aux "Etoiles", équipe très forte dans ce genre de sport.



La veille de cette rencontre, Réda cousait sur la poche de sa poitrine l'insigne du "Club de la Vallée"...



...Alla se coucher...



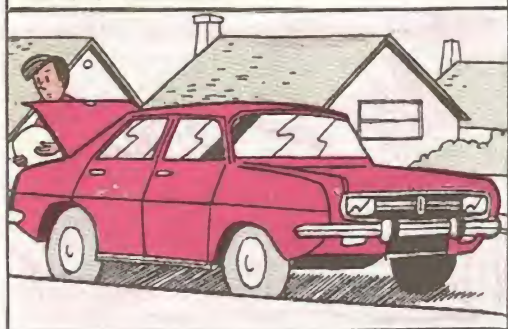
...Mais n'arriva pas à dormir.



Il sortit son équipement de saut
du garage...



...le chargea à bord de la
voiture familiale.



Ensuite il rentra préparer le petit déjeuner.



Alors c'est le grand jour!
Tu vas t'envoler aujourd'hui
vers la victoire.



Oui, père
mais les "Etoiles", ne sont pas
faciles à vaincre.



Oh! ne dis pas de choses
pareilles, vous allez
vaincre.



A ce moment Réda pensa à son
coéquipier Farid avec lequel il ne
s'entendait pas bien.

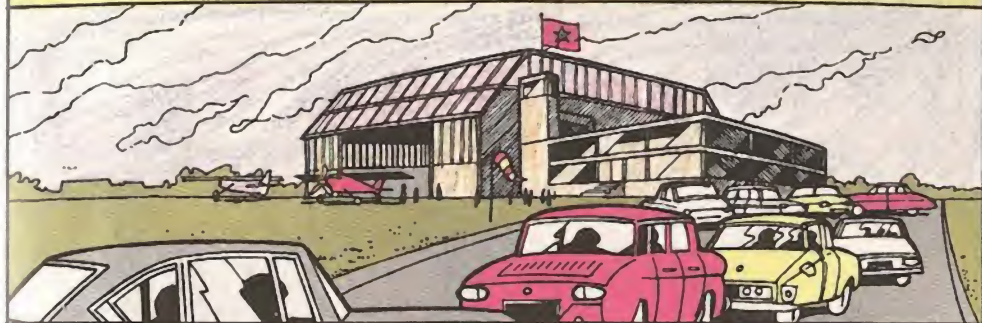


Vous feriez mieux de prendre
votre petit déjeuner.

Tu as raison, maman.
Nous n'avons plus de temps
à perdre.



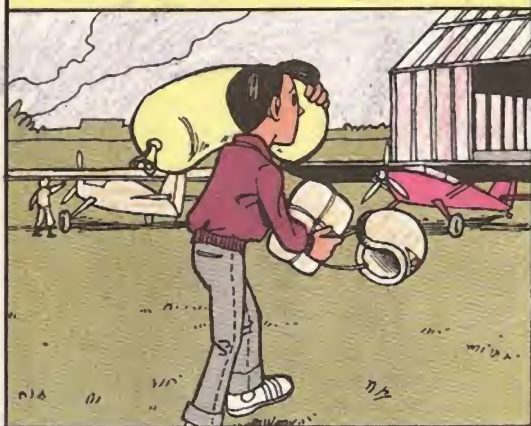
Lorsqu'ils arrivèrent au terrain, il était très difficile de se garer.



Réda expliqua à ses parents comment la rencontre devait se dérouler.



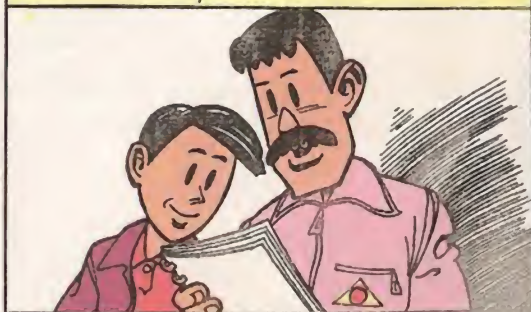
Il se dirigea vers le hangar.



Hamza (son entraîneur) l'aperçut et lui fit le signe de la victoire.



Le premier avion ne devait décoller qu'un quart d'heure plus tard et Réda constata avec joie qu'il devait faire partie du second vol.



Cela lui donna un peu de temps pour s'équiper et pour étudier le programme



Sur le terrain ...

On va commencer par l'atterrissage de précision...
C'est bien, il n'y a pas de vent.



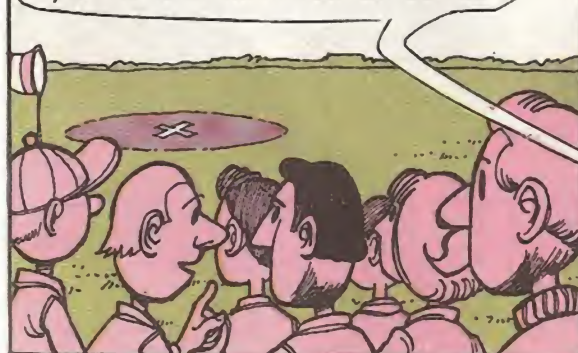
Mesdames et Messieurs, il y aura six avions largueurs qui viendront au dessus de la zone de largage...



Un avion du "Club de la vallée" puis un avion des "Etoiles" et ainsi de suite ...



L'objectif, c'est la croix blanche que vous voyez là-bas au milieu du terrain.



Les concurrents vont essayer de se poser exactement au centre de la croix, en sautant d'une altitude de 3.600 pieds.*



*(1 pied = 30 cm à peu près.)



Le cri lui fit tourner brutalement la tête. Il comprend que Farid ne vient pas simplement pour bavarder avec lui.



Que puis-je pour vous?

Me rendre mon parachute.



Et faites vite.
Je pars dans le
premier avion.

Votre parachute?
Celui-ci, c'est celui
que Hamza
m'a donné.



Eh bien! Il s'est trompé.
Allez! Retirez-le et
allez en prendre un
autre!



Je ne vais
pas discuter
jusqu'à
ce soir.

Déjà, autour d'eux, un petit cercle de spectateurs s'était formé et Réda se sentit gêné.

Moi non plus, mon petit, et allez-vous-en!



Alors, vous me le donnez ce parachute, ou vous préférez que je vous l'arrache du dos?

Ne faites pas l'imbécile. On nous regarde, Farid. Allons régler cela dans le hangar.



Il fit demi-tour; Farid le suivit en silence.



... Dès qu'ils furent dans le hangar.

Vous avez eu de la chance là-bas devant les gens.



Écoutez-moi REDA, vous m'avez déjà contré une fois auprès de Hamza. Je ne l'ai pas oublié.



De nouveau, il empoigna Réda par le bras.



... Ce fut là son erreur.

Tournoyant sur lui même, Réda se rua sur Farid



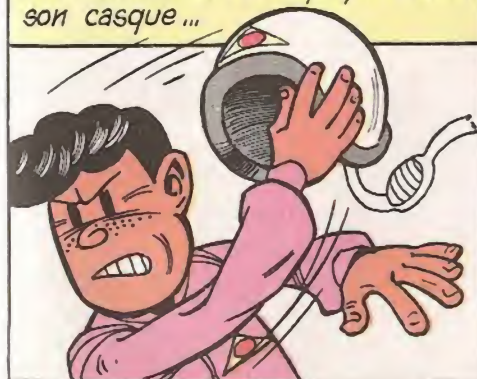
... et lui décrocha en plein visage, un terrible coup de poing.



Farid glissa le long de la table de pliage des parachutes et s'affaissa, un genou par terre.



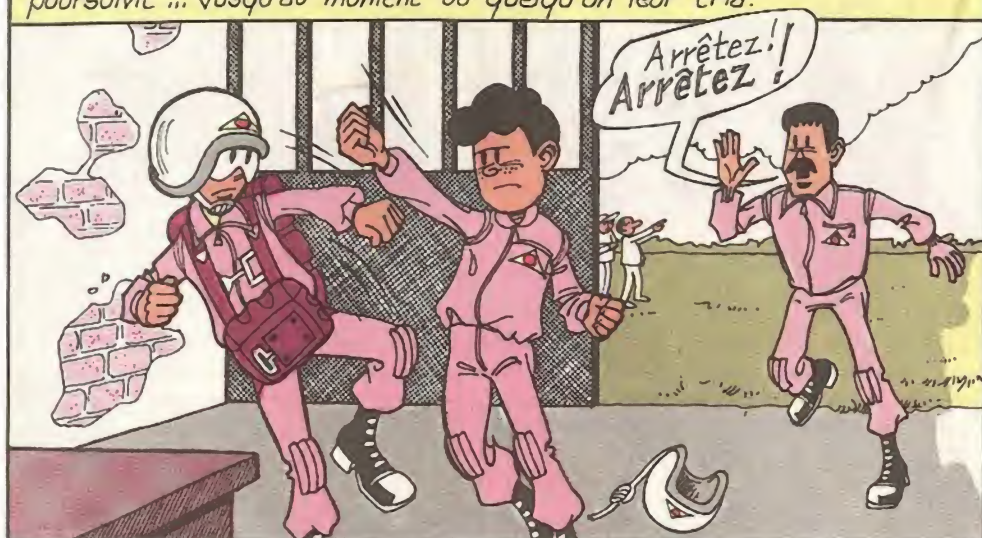
D'un mouvement brusque, il arracha son casque ...



... et, se relevant, il bondit sur Réda.



Ils échangèrent une volée de coups de poing et la bagarre se poursuivit ... Jusqu'au moment où quelqu'un leur cria :



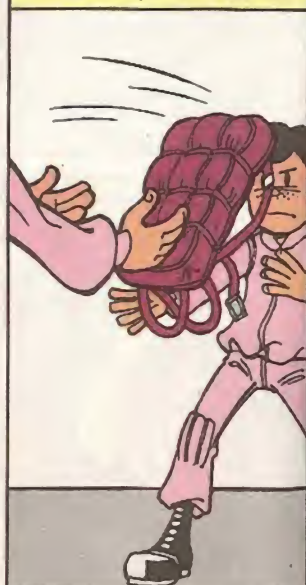
Appuyé contre le bord de la table, Réda se frottait les genoux. A côté de lui, Hamza cherchait à le calmer.

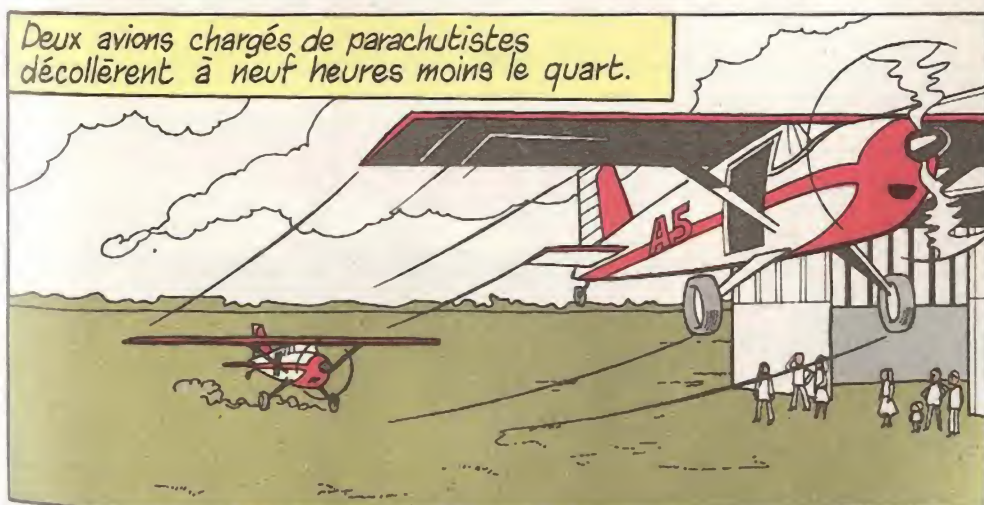


Je vous ai donné, par erreur, le parachute de Farid. Il vaut mieux faire l'échange.



Et il se pencha pour déboucler le parachute. Il le retira et le lança à Farid.





A peu près sur le coup de neuf heures, le premier des représentants des "Etoiles" sauta.



Il ouvrit son parachute beaucoup plus tard que Hamza ne le permettait à ses élèves, et se posa en plein milieu de la croix.



A son tour, quelques minutes plus tard, un des concurrents du "Club de la Vallée" se posait, lui aussi, exactement sur la cible.



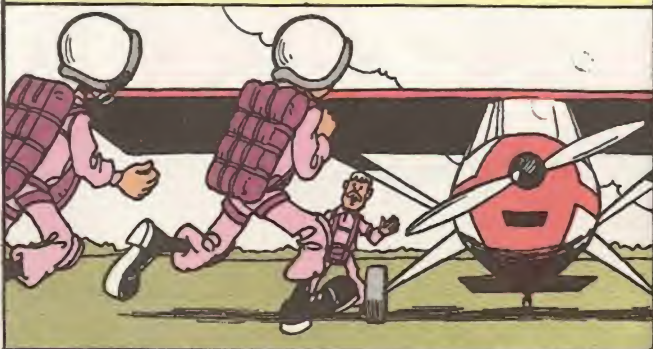
Dans la foule, c'était du délire.



C'était Farid qui venait de sauter. Réda se sentit partager entre la satisfaction et la colère.



Après une attente (qui lui parut interminable) son tour arriva enfin.



Les "Etoiles" avaient alors une légère avance. Mais le "Club de la Vallée" les talonnait de très près.



Dans l'avion...



Réda ! C'est à toi de sauter !

Il sortit de la carlingue ... et se mit en position.



En dessous, il aperçut la croix qui, lentement, venait à sa rencontre.

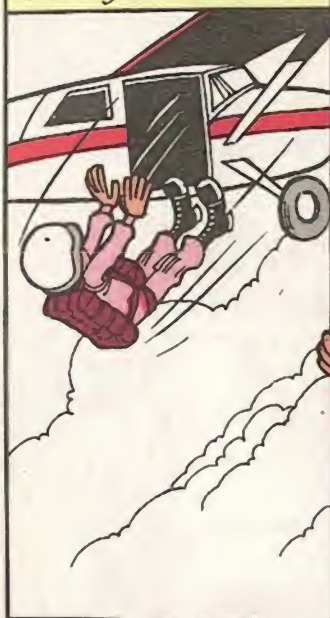


Hamza maintenait l'appareil sur l'axe. Quand il jugea que c'était le moment :



Allez ! Vas-y !

Il se rejeta en arrière.



Maintenant, ses nombreuses heures d'entraînement allaient lui servir.



Il attrapa machinalement la poignée d'ouverture...



...et tira.

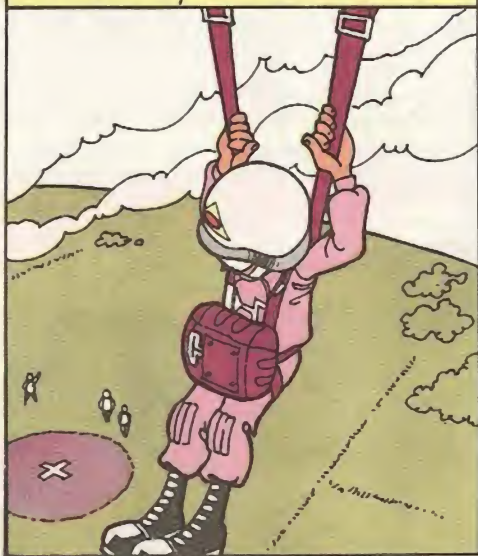


Levant les yeux...

Ah! C'est bon!



Alors il baissa les yeux et il put constater que la croix était en bonne position.



Une légère rafale l'avait un peu éloigné de la cible.



Il se redressa, recrachant de la terre... et vit Farid debout tout près, qui s'approchait pour l'aider à se relever.

Alors, on veut jouer avec les grands, maintenant?



Ne vous fatiguez pas. Vous aurez besoin de toutes vos forces tout à l'heure, derrière le hangar.



Rapidement, il alla donner son nom au marqueur...

... puis il regagna à pas lents la table de pliage, son parachute roulé en boule sous le bras...



Ses parents l'y rejoignirent ...

Non! Ce n'est rien maman!

Voilà comment on remet un parachute dans son sac.

Je t'admire vraiment,
moi je n'ai jamais
eu à sauter...



Mais je me suis souvent
demandé si j'aurais le
courage de le faire.
Continue comme ça!
C'est du beau travail !



Et il lui donna une grande tape
sur le dos.

Le "Club de la Vallée"
remonta son retard.



Le deuxième essai de Farid
avait été très médiocre. Il
s'était posé à six ou sept
mètres au moins, de la cible.



Quand Réda l'apprit, il eut un sourire et poussa un ricanement...



... Quand il entendit quelqu'un...

C'est à cause de son casque. Pas assez serré, il l'a gêné à la dernière seconde.



S'il réussissait maintenant son deuxième saut...

A moins de trois mètres de la croix, je me classerai avant Farid.



Deuxième saut de Réda.



Il le réussit.

Parfait !



Les cris de la foule lui parvinrent comme une délicieuse musique.



Quand les haut-parleurs annoncèrent...

Le "Club de la Vallée" vient de gagner cette épreuve.

Ce fut un tonnerre de hurlements de joie.

Troisième épreuve.

Dans l'avion, Réda se trouva par hasard à côté de Farid.

Il aurait, de beaucoup, préféré embarquer dans un autre avion. Mais il n'y avait plus rien à faire.

Farid paraissait avoir des ennuis avec son casque.

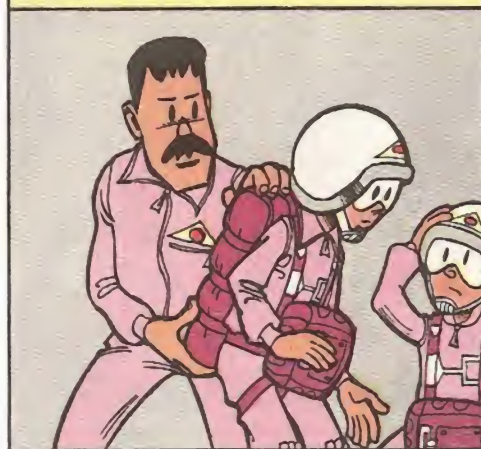
Il le retirait ...



...et le tripotait nerveusement ...



Hamza vint les rejoindre à l'arrière et vérifia leur équipement à tour de rôle.



Il demanda à Farid ...

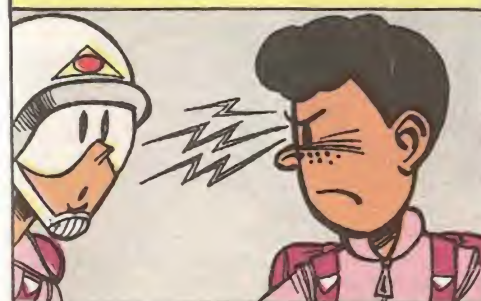


Quelque chose ne va pas ?

Non ...
ça va ...

Il secoua la tête. Réda l'observait.

Il eut droit, en retour, à un coup d'œil furieux.



Il éclata de rire et tourna la tête.



Ah! Ah! Ah!



Deux coéquipiers sautèrent...

...C'était au tour de Farid, maintenant. Il tripotait toujours son casque en se levant.



Tout à coup Réda se rappela leur dispute du matin dans le hangar. En se ruant sur lui, Farid avait violemment arraché son casque.



C'était peut-être pour cela qu'il avait eu des ennuis pendant le deuxième saut.



Avant de se mettre en position, Farid s'assit sur le seuil de la porte.



Et c'est à cet instant que cela se produisit.

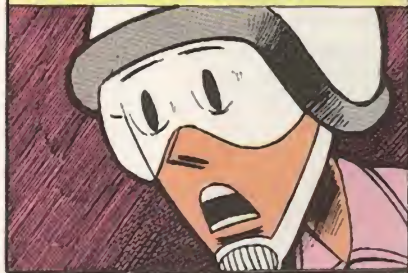
Une seconde, le casque brilla dans le soleil. La seconde d'après, arraché, il disparaissait au loin.



Réda, figé de peur, vit Farid basculer dans le vide en heurtant de la tête le montant de la porte.



Tout cela avait duré quelques instants. Glacé de terreur, Réda eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre.



Subitement, il reprit conscience, et, poussa un grand cri pour alerter Hamza



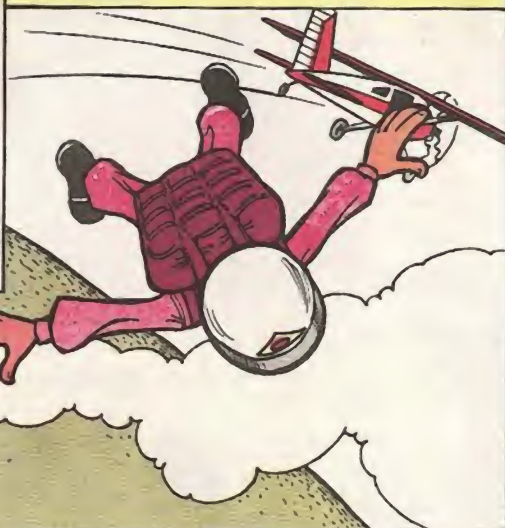
En voyant que l'instructeur se retournait sur son siège, il comprit qu'il n'y avait plus qu'une chose au monde à tenter.



Réda bondit. Avant même d'avoir atteint le seuil, il s'élançait la tête la première dans le vide, comme une flèche.



Il plongea dans l'espace. Machinalement, il écarta les bras et les jambes pour stabiliser sa chute.



Il aperçut au sol la croix blanche.



Farid tombait, il ne sautait pas. Il tombait et n'essayait même pas d'attraper sa poignée d'ouverture...

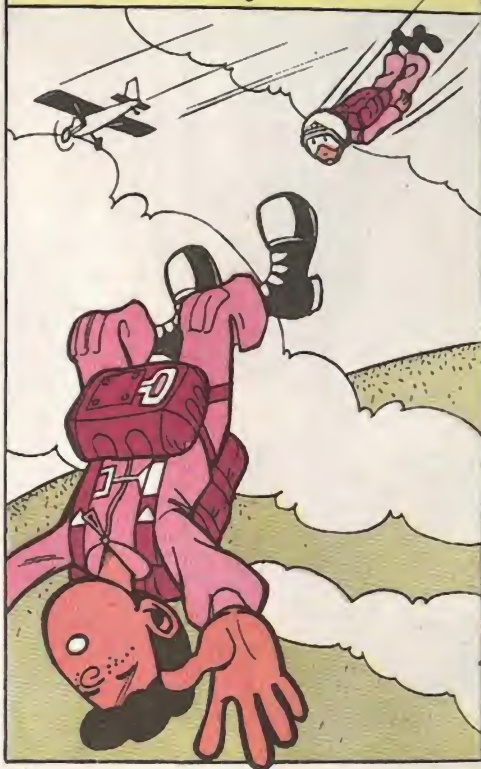


Réda allongea les bras le long du corps.

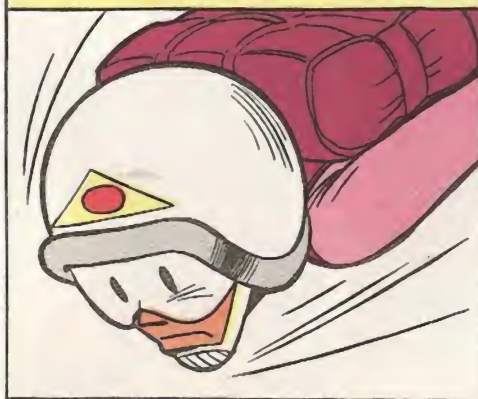
Farid reprendra t'il conscience pour tirer sa poignée d'ouverture ?



Il lui fallait donc, et il le savait bien, rejoindre le parachutiste blessé ... et le rejoindre vite.



Sa vitesse augmentait.



Il voyait diminuer la distance qui le séparait de Farid.



Il pouvait le voir maintenant, tournant lentement sur lui-même. Il pouvait même voir la blessure qu'il portait au front.



Il commença à manoeuvrer pour se rapprocher de Farid toujours évanoui.



En dessous, le sol montait rapidement.



A dix, il fallait qu'il tire.



Il lui sembla qu'il arrivait sur Farid à toute vitesse. Il leva les bras.



Il ravala sa salive et saisit Farid en plein vol. Il l'attrapa par un bras...



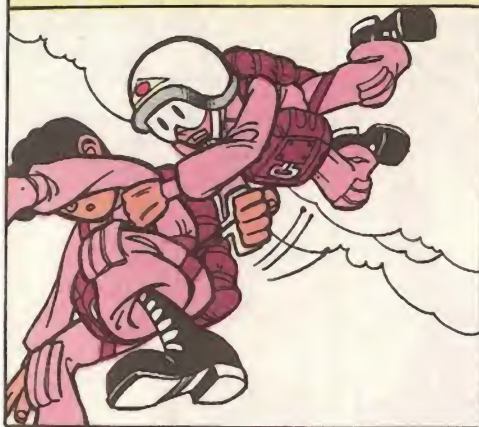
...le laissa échapper...



...le rattrapa de nouveau. Il cherchait à saisir la poignée du parachute



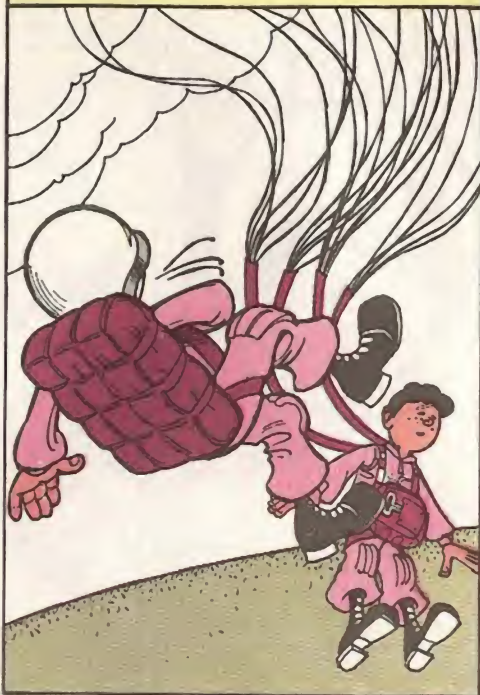
Il l'attrapa enfin et tira furieusement.



En dessous de lui, il vit une marée de visages et une rangée de voitures... Des cris montaient faiblement jusqu'à lui.



Puis il se rejeta en arrière, saisit sa propre poignée et tira à son tour.



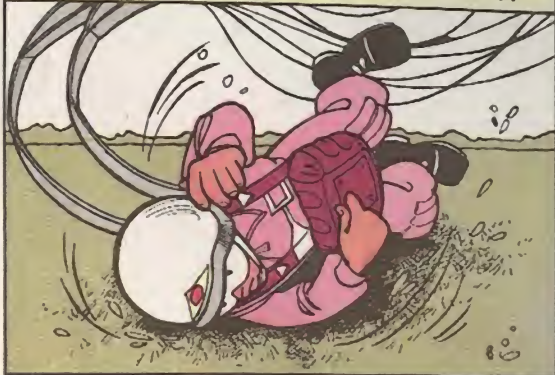
Au moment où il saisit ses suspentes à pleines mains, un large sourire lui barra le visage.



Il arriva brutalement au sol,
les pieds joints...



... et roula vivement sur lui-même.



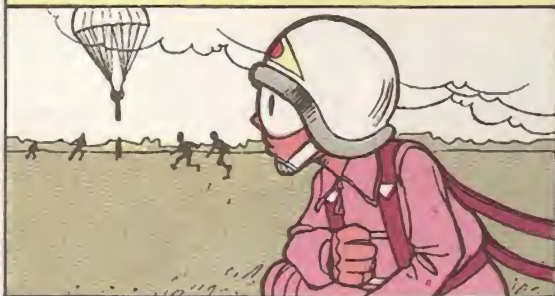
Derrière lui, il entendit un
bruit de pas.

Vous n'êtes pas blessé Réda?

Non, ça va bien.



A genoux, en déboulant son parachute,
il leva les yeux et vit Farid parcourir
les derniers mètres qui le séparaient
encore de la terre ferme.



Il fut plein de joie. De nombreuses
mains se levaient vers Farid pour
l'attraper au vol.



Les applaudissements
s'élevèrent des rangs des
spectateurs.



Un infirmier se précipita pour faire aussitôt un pansement à Farid.

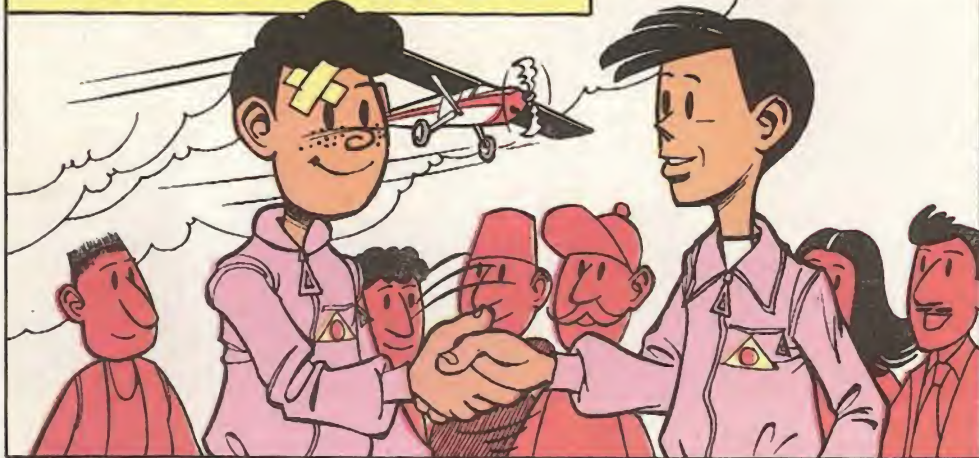


Comment avez-vous fait pour vous poser avant moi ?

Oh! C'était facile.



Réda et Farid se serrèrent la main.



Réda! Tu n'es pas blessé ?

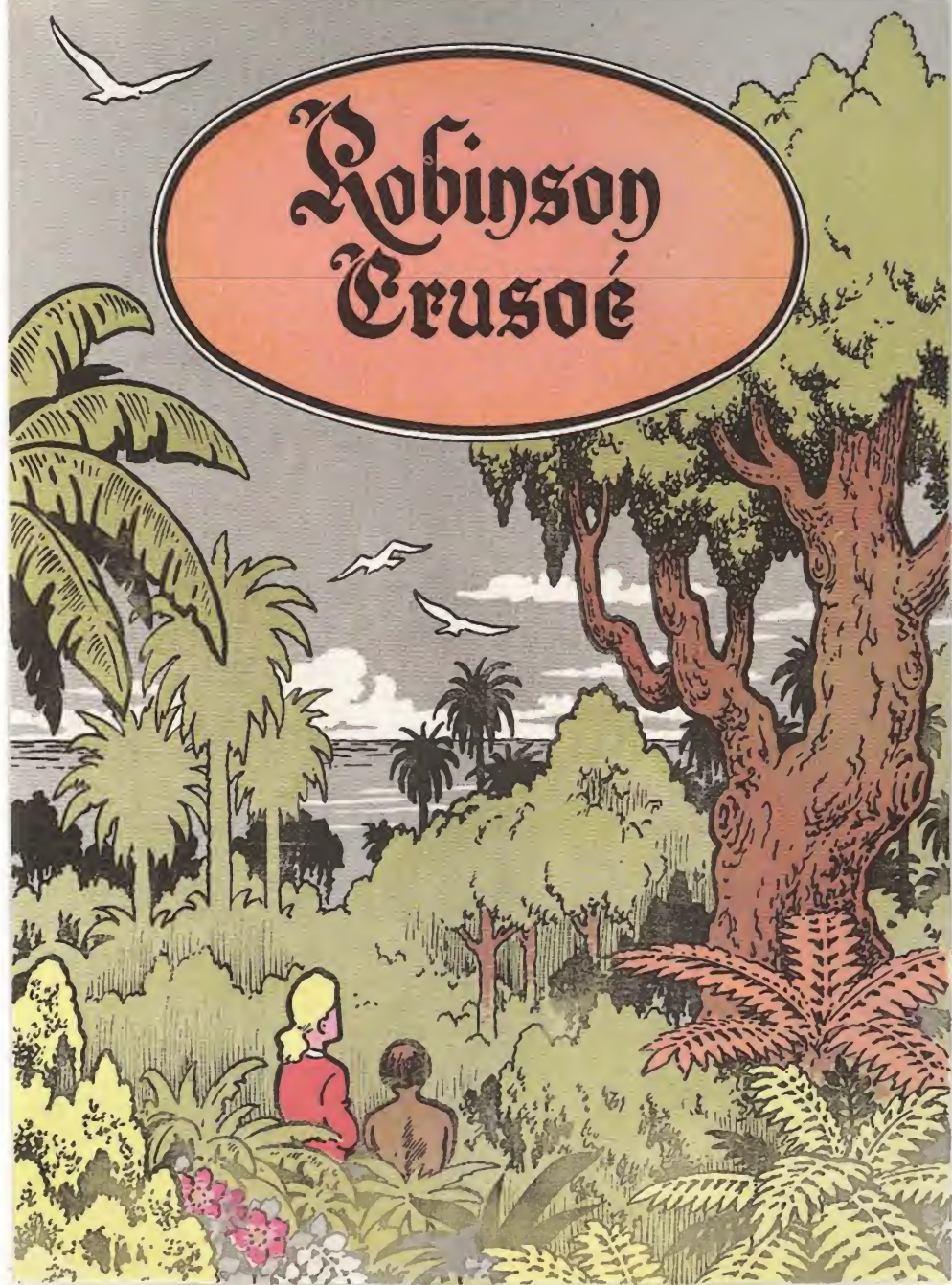


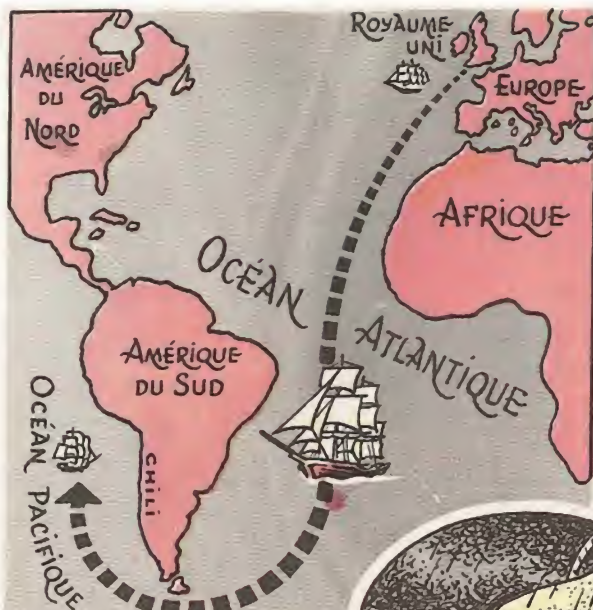
A ce cri, Réda se retourna. C'était son père qui arrivait en courant. Sa mère était sur ses talons.

Nous sommes fiers de toi, mon garçon !



Robinson Crusoe





Le 29 Septembre 1759 à 17 heures, Robinson Crusoe se dirige vers le Chili à bord d'un bateau "la Virginie". Il veut faire du commerce dans ce pays. Il a laissé en Angleterre sa femme et ses deux enfants.



Le ciel est devenu presque noir. Nous ne pouvons pas échapper à la tempête.

Nous n'allons pas arriver au Chili à temps.



J'ai entendu un grand bruit. Nous ne pouvons plus avancer. Le bateau est arrêté sur des rochers.

La lampe est éteinte par le vent et je ne vois plus rien.



Le lendemain matin....

Robinson est étendu sur le sable. Il reprend connaissance et s'efforce de s'éloigner de la vague qui lui touche les pieds.

Robinson arrive à se tenir debout. Il a mal à l'épaule gauche. Il s'appuie sur une branche et s'enfonce dans une forêt touffue. Parfois, il est obligé de ramper à quatre pattes pour pouvoir passer.

Tiens! Qu'est-ce que je vois?

Robinson a peur de cet animal. Il lâche la branche sur laquelle il s'appuie et prend un gros bâton. Il frappe le bouc de toutes ses forces. L'animal tombe évanoui sur le sol.

Où vais-je partir?

Robinson continue sa marche. Il s'arrête devant l'entrée d'une grotte mais il n'ose pas y avancer.

Alors il monte sur un haut rocher.
Il regarde la mer qui entoure la terre
de tous côtés. Il ne voit aucune
maison, aucun homme,
aucun animal.



J'ai faim et je n'ai rien à
manger. Où vais-je
dormir ?



Après une nuit de sommeil, Robinson se sent en forme.
Il saute comme un gamin de rocher en rocher, de tronc
en tronc.

De loin il voit des vautours autour du bouc mort. Il
prend son gros bâton et dit d'une voix forte :



La cale de "la Virginie" contient beaucoup
de choses : Des armes, des outils, des
provisions, etc.... Je dois les prendre
avant de les perdre dans une
nouvelle tempête.





La viande du bouc sauvage est presque finie. La carcasse du bouc sent mauvais. De quoi va-t-il se nourrir maintenant ?



Robinson fouille un peu partout et trouve dans des coffres, du biscuit, et de la viande séchée. Il découvre aussi 40 tonneaux de poudre noire que le capitaine avait apportés dans le bateau sans le dire à Robinson.



Robinson transporte sur terre les aliments, les tonneaux de poudre noire, deux haches, une bêche, une pioche, un marteau, une pièce d'étoffe, sans oublier la pipe que le capitaine avait laissée dans le bateau. Il prend aussi une grande quantité de planches qu'il a arrachées du navire "la Virginie".



Quelques jours après, Robinson achève la construction du bateau. Il l'appelle "L'Evasion". Il a fait cela sans clous, ni vis, ni scie. La hache et le couteau étaient les deux seuls outils dont il se servait.



Je dois mettre à l'eau mon nouveau bateau. Peut-il bien m'emmener là où je veux ? Il sera peut-être emporté par la première vague. Hélas ! La plage est loin du chantier !

Echec de la tentative.

Le feu qui ne cessait de brûler attire un navire espagnol.



Robinson entend du bruit et court vers la plage.



Robinson se réveille de son profond sommeil. Il n'y a ni navire de secours, ni musique, ni femmes, ni hommes. Il est seul, il doit compter sur ses forces pour vivre sur cette île.

Je dois savoir tout ce qui existe dans cette île.



Robinson se met à explorer l'île. Il découvre les endroits pour la pêche, les coins où il y a des plantes à manger. (noix de coco, ananäs, choux, etc...)



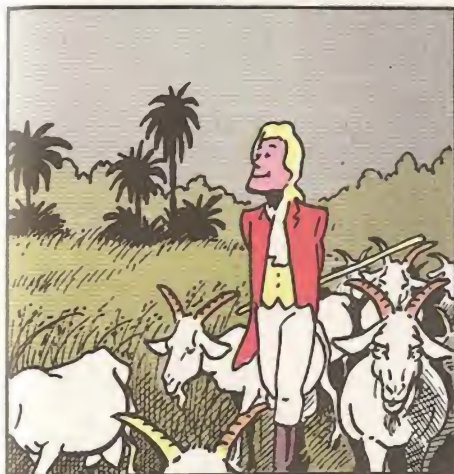
Je dois d'abord transporter, dans la grotte, les provisions et tout le matériel laissés dans "le Virginie".

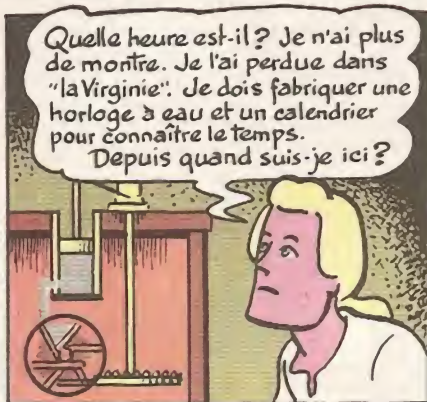






Robinson a maintenant un troupeau de chèvres et un champ cultivé.

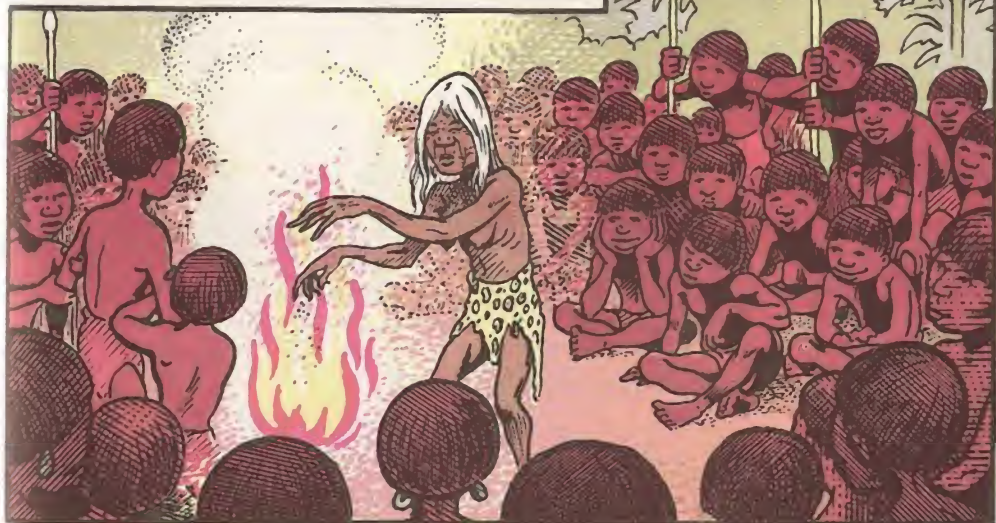




Tout à coup, il vit du côté de la plage un nuage de fumée blanche. Ce sont certainement des hommes qui sont venus dans l'île.

Tenn! Tenn!
Viens vite!

Il s'agit d'une quarantaine d'hommes assis autour d'un feu. Ce sont des Indiens de Chili avec une sorcière. Celle-ci tend la main vers un des Indiens, qui, en un clin d'œil, est déshabillé, coupé en 6 morceaux portés dans le feu.



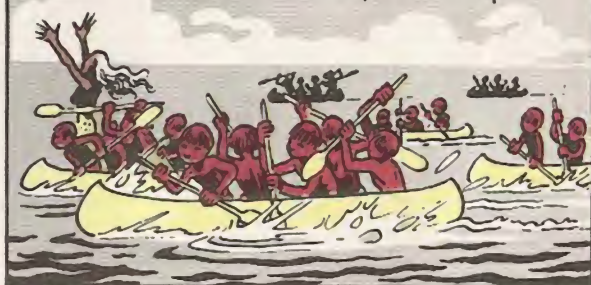
Je dois me cacher, je risque d'être pris par ces Indiens. Six d'entre eux se dirigent vers la forêt. Quel malheur! Je suis seul, je suis perdu.



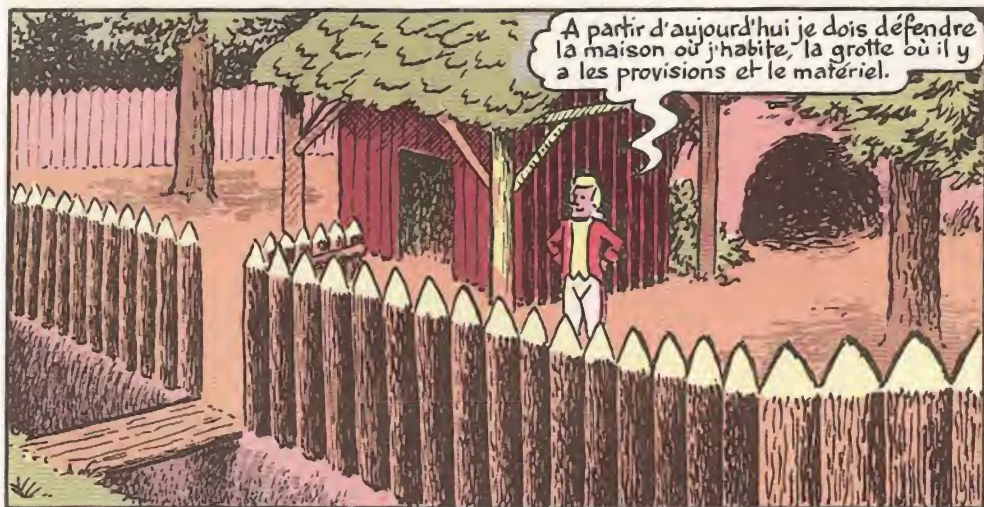
Quelques instants après,
Robinson se sent un peu
soulagé. Les six Indiens
rejoignent leurs compagnons.
Ils sont allés chercher de l'eau.



Toute la bande quitte la côte
de l'île dans de petites barques.

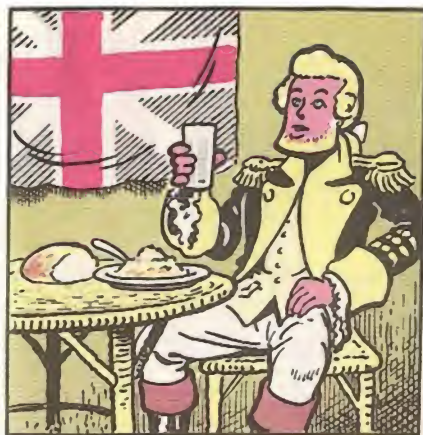


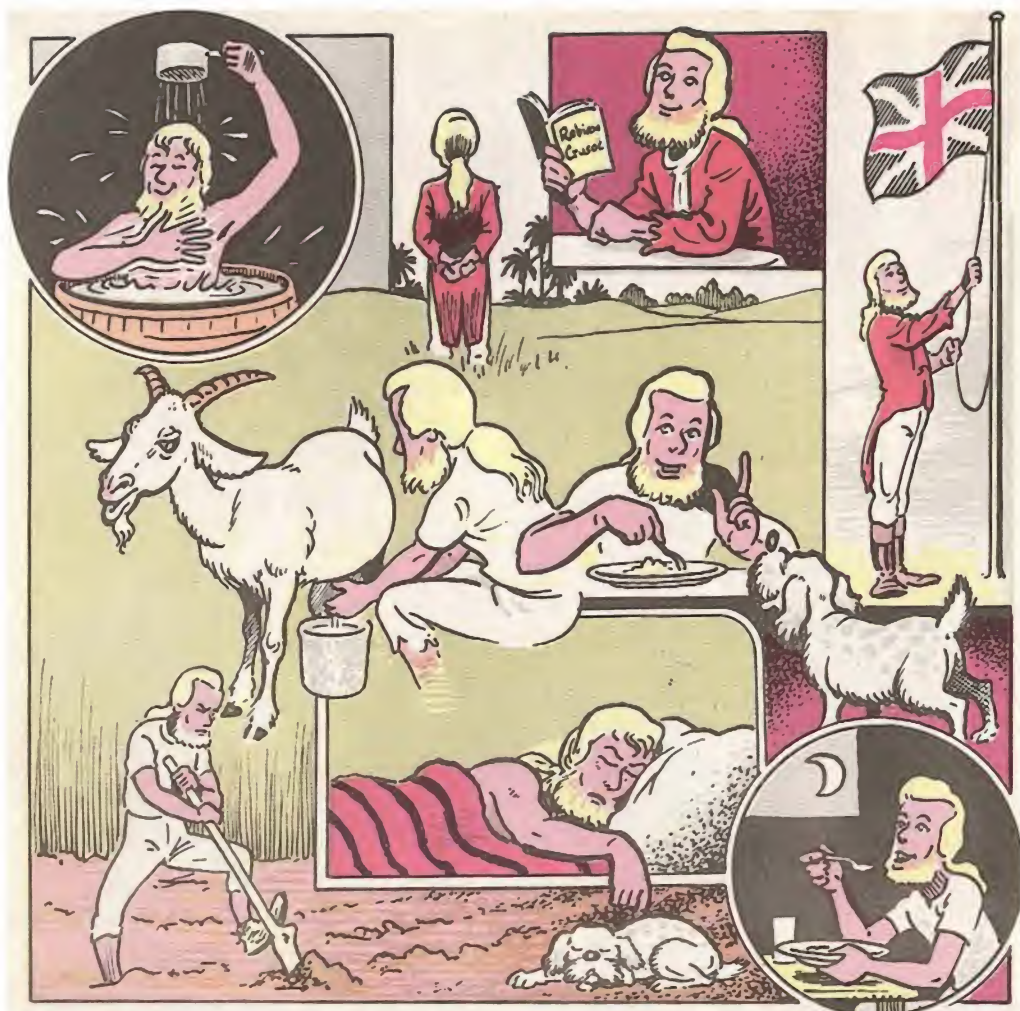
A partir d'aujourd'hui je dois défendre
la maison où j'habite, la grotte où il y
a les provisions et le matériel.



Chaque soir je dois faire
la ronde pour voir s'il n'y
a aucun danger.







Un jour il eut l'idée d'explorer la grotte. Il veut voir ce qu'il y a. Au fond il était tellement sombre qu'il a peur. Il y a mis ses récoltes de céréales, ses conserves de fruits et de viande, ses coffres de vêtements, ses outils, ses armes, son or et ses 40 tonneaux de poudre noire; et au fond, qu'est ce qu'il y a ?



Mais je ne peux pas voir ce qu'il y a au fond de cette grotte. Je manque de lumière.



Je ne peux pas allumer une torche pour avancer dans le fond de la grotte. Je risque de faire sauter les tonneaux de poudre noire et la fumée rendrait l'air irrespirable.



Robinson décide de s'enfoncer dans la grotte sans torche. Il prend quelques galettes de maïs, du lait de chèvre, et il s'en va.



Après quelques jours, il arrive au fond de la grotte où il fait sombre

Je risque de mourir dans ce gouffre; il ne me reste plus de provisions, je dois retourner dans ma petite maison.



À la sortie de la grotte il voit une sorte de fumée blanche qui s'élève dans le ciel.



Ce sont certainement les Indiens de la côte du Chili.



Tenn!
Tenn!



Allons vers la côte. Ne fais pas de bruit, il ne faut pas aboyer.



Oh, ils sont plus nombreux que ceux de la dernière fois. Ils ont déjà tué et mangé un Indien parmi eux.



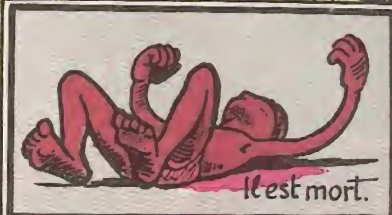
La sorcière tend la main sur un deuxième Indien qui devra être tué et mangé.



Mais celui-ci refuse et arrive à se sauver.



Deux autres Indiens le poursuivent
mais Robinson vise et tire sur l'un
des deux poursuivants.



Il est mort.

L'autre s'enfuit et
rejoint la bande.



Viens avec moi. Je te
donnerai à manger et
tu vivras dans ma
petite maison.



Robinson est
très heureux.
Il a enfin un
compagnon
avec qui il peut
parler, travail-
ler et sourire.
Mais sait-il par-
ler sa langue ?



Tu es le deuxième habitant
de cette île.
Je t'appellerai Vendredi
à partir de ce jour.





Robinson est content. Il a enfin quelqu'un avec qui parler, à faire travailler et à qui il apprendra beaucoup de choses.

Tu ne dois pas fumer la pipe.
Tu dois travailler comme moi.

Oui.

Vendredi s'occupe des champs, des rizières, des vergers et des troupeaux de chèvres. Il nettoie et embellit la "Spéranza".

N'oublie pas de desherber les chemins,
de semer des grains de fleurs devant
la maison.

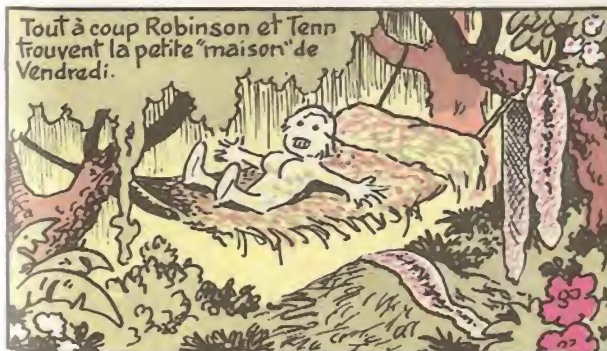
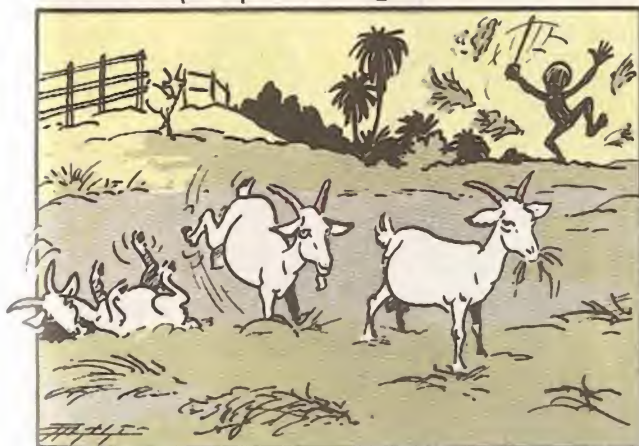
Apprends-moi
à le faire.

Vendredi a l'idée de fabriquer une petite barque.
Il creuse avec une hache puis un canif le tronc d'un pin.



Vendredi aide Robinson dans tous les travaux mais parfois il fait des bêtises qui déplaisent à son maître. Il redevient comme un Indien qui vit dans une forêt.

Une fois il quitte Robinson descendu dans la grotte et s'en va dans les prairies et les rizières pour faire des dégâts.



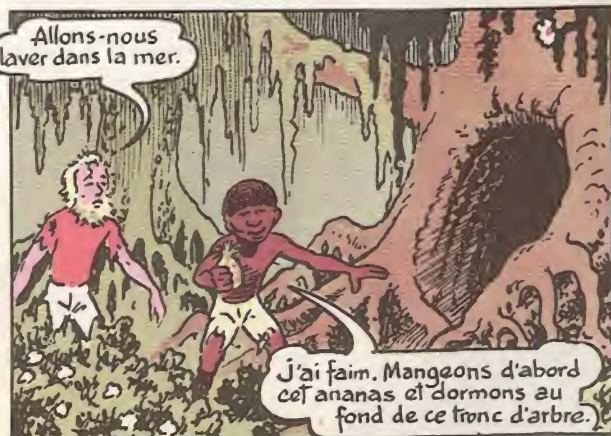
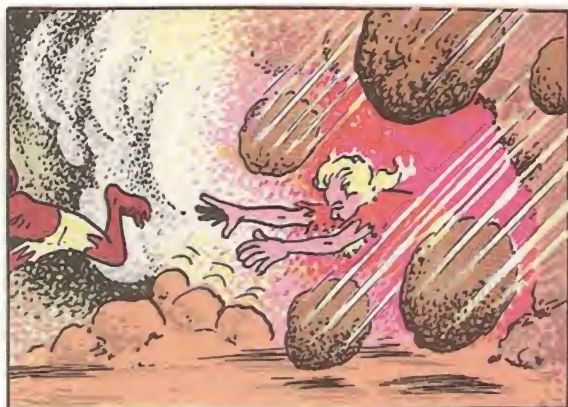


Robinson et son compagnon continuent à travailler, mais un jour Vendredi découvre l'endroit où son maître cache la petite boîte à tabac et la longue pipe. Quelques fois, il va dans la grotte et fume en cachette.



Tout à coup Vendredi entend un bruit.







Qu'allons-nous faire maintenant ? Le travail est presque impossible.

Moi, je vais visiter la petite maison que j'ai construite.





Maintenant Robinson obéit à Vendredi qui devient comme son ancien maître. Ils peuvent se disputer, se fâcher l'un contre l'autre.



Enfin les 2 compagnons ont fini de se disputer. Ils vivent ensemble; parfois, ils jouent et s'amuse en faisant des devinettes.

Un jour Vendredi était sur les rochers lorsqu'il aperçut quelque chose à l'horizon.



Robinson! Robinson! Viens voir. Il y a des visiteurs qui viennent chez nous.



Je suis en train de faire ma toilette, attends un petit moment.

C'est un navire qui se dirige vers l'île. Viens voir et dis moi de quelle nationalité peut-il être.



Je ne connais pas ce type de bateau mais regarde il y a le drapeau anglais qui flotte à l'arrière.

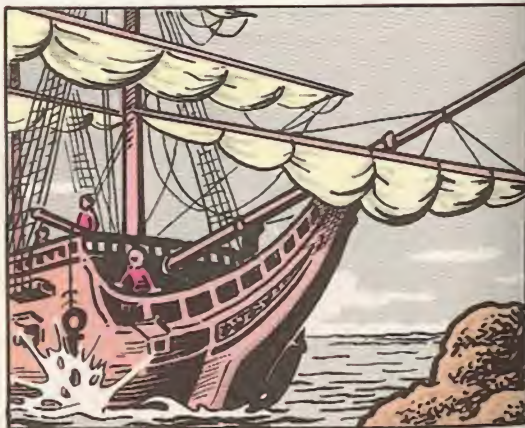


(Drapeau antérieur à 1801)

Ça fait bien longtemps que nous sommes dans cette île. J'ai eu beaucoup de peine au début, j'ai beaucoup travaillé et maintenant qu'allons-nous faire?



Nous allons rester là, nous sommes bien sur cette île calme.









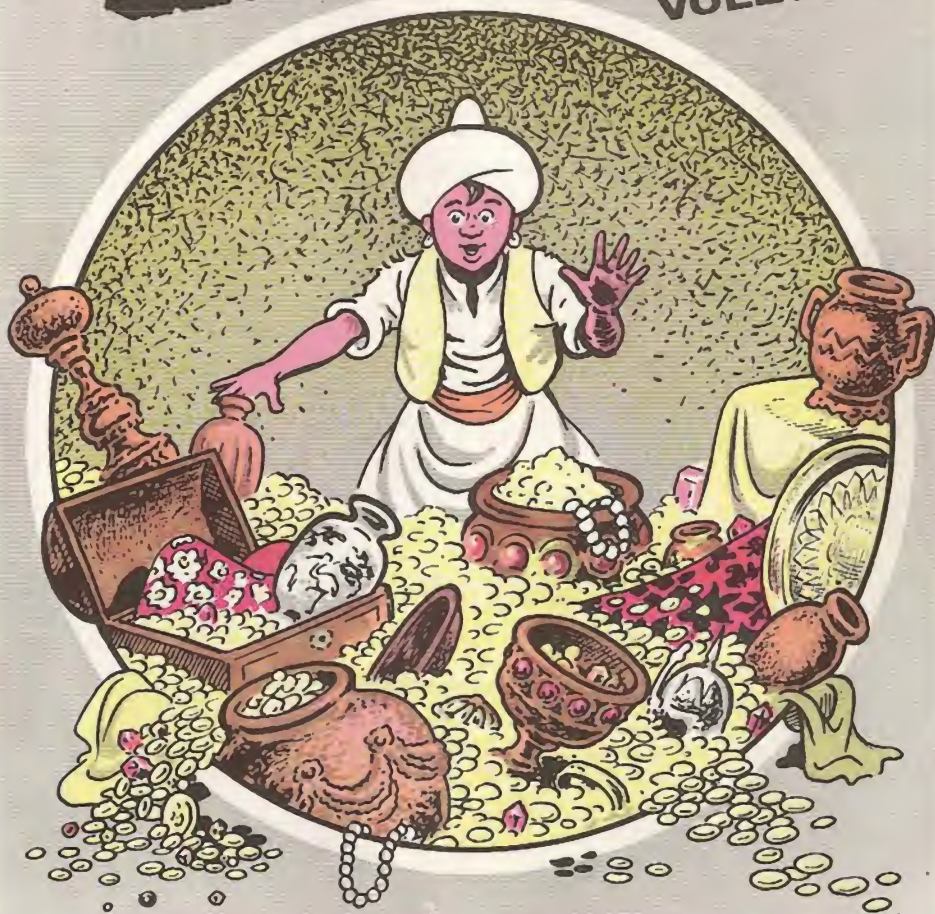
Robinson est devenu presque fou. Il crie, il court vers la plage, vers la forêt....





ALI BABA

ET LES 40
VOLEURS



Kacem est le frère d'Ali Baba. C'est l'un des plus grands marchands de la ville. Il s'est marié à une femme très riche.



Ali Baba, lui, a épousé une femme aussi pauvre que lui.



Chaque matin, il part à la forêt pour ramasser du bois sec. Il lui faut une bonne partie de la journée pour charger ses trois ânes. Le soir, il revient à la ville et vend ce bois pour gagner sa vie.

Un jour, Ali Baba aperçoit au loin un nuage de poussière.

Qu'est-ce que c'est ?
Il paraît que ce sont
des hommes à cheval !



Ali Baba cache tout de suite ses ânes et monte sur un arbre. Il se met entre les branches.

Ce sont peut-être
des voleurs. Je vais
me cacher et voir
ce qui se passe.



Les hommes sont tout près de lui,
à présent. Il les compte :



Oh, ils sont nombreux !
Un, deux, trois..., dix...,
vingt..., trente...,
trente neuf, quarante.

Ils portent tous des turbans blancs. Ils ont un long couteau à la ceinture. Leurs chevaux sont lourdement chargés.

Quand ils mettent pied à terre, l'un d'eux s'approche d'un grand rocher. Ça doit être leur chef.
Il crie très fort:



Puis la porte se referme.

Ali Baba attend sur son arbre.

Un moment après, la porte s'ouvre de nouveau. Les hommes sortent avec leurs sacs vides, cette fois. Quand ils sont assez loin, Ali Baba descend de son arbre et s'approche du grand rocher:



En quelques minutes, Ali Baba charge lourdement ses trois ânes, puis prend le chemin de la ville.



Arrivé chez lui il cache les sacs d'or sous le lit. Mais sa femme est très curieuse. Elle ouvre un sac et constate qu'il est plein d'or.



Ce n'est pas tout à fait ce que tu penses, ma chère femme. Je vais te dire d'où ça vient, mais tu ne dois le dire à personne.



Ali Baba raconte tout à sa femme. Celle-ci est très heureuse. Elle danse de joie.



Ne sois pas folle. Il te faudra deux nuits pour compter toutes ces pièces.



De retour chez elle, la femme d'Ali Baba pose la mesure sur le tas d'or et se met à mesurer.



Quand elle rend la mesure à Zineb, une pièce d'or est restée collée en dessous. Et lorsque Zineb trouve cette pièce d'or elle devient folle de jalousie.



Et quand son mari arrive...

Kacem, sais-tu que ton frère ne perd plus de temps à compter ses pièces d'or et qu'il les mesure? Si tu crois être plus riche que lui, tu te trompes.

Quoi? Qu'est-ce que tu dis là? Mais c'est impossible!



Zineb raconte à son mari ce qui s'est passé et lui montre la pièce d'or.



Kacem est très jaloux, lui aussi. Il n'arrive pas à dormir.



Le lendemain matin, de bonne heure, il va voir son frère.



Ecoute-moi bien, Ali Baba. Tu dois cacher un grand secret. Tu parais être très pauvre; et pourtant, tu comptes ton or avec une mesure. Qu'est-ce que cela veut dire?



Oh! Mais je ne sais absolument pas de quoi tu parles, Kacem. Qui t'a raconté toutes ces bêtises?



Kacem montre la pièce d'or à Ali Baba.

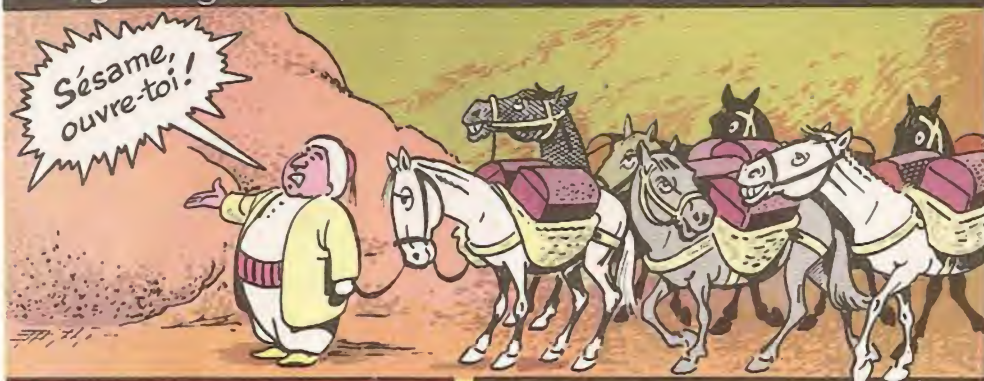


Tu ne vas pas me dire que cette pièce d'or n'est pas à toi? Combien as-tu de pièces pareilles?

Sois franc, Ali Baba! Ou bien tu me dis d'où te vient tout cet or, ou bien je vais trouver la police. Tu seras alors traité de voleur.



Ali Baba est obligé de tout raconter à son frère. Kacem est très content d'apprendre le secret. La nuit il n'arrive pas à fermer l'œil. Et le lendemain, au lever du jour, il se rend à la grotte avec dix chevaux chargés de grands coffres vides.



La grande porte s'ouvre. Quand Kacem entre, elle se referme derrière lui.



Oh ! Quel trésor !
Comment faire pour emporter toutes ces richesses ? Mes dix chevaux ne peuvent pas suffire.

Ça ne fait rien. Demain, je reviendrai avec vingt chevaux chargés de coffres plus grands encore.



Kacem pose plusieurs sacs devant la sortie de la grotte et se prépare à partir. Mais il ne se rappelle plus de ce qu'on dit pour que la porte s'ouvre.



Ça y est !
Je suis perdu.



Quand les voleurs reviennent, ils sont très étonnés de voir les dix chevaux de Kacem devant leur grotte. Leurs couteaux à la main, ils s'approchent de l'entrée avec leur chef en tête.



Aussitôt la porte ouverte Kacem s'élance vers l'extérieur et renverse le chef.

Kacem est vite attrapé, puis jeté à terre comme un sac.

Le chef lui passe un long couteau sur le cou.

Comme ça, il ne pourra pas parler. Maintenant, coupez son corps en quatre morceaux que vous placerez devant la porte. Ainsi personne n'osera plus entrer dans notre grotte.

Attrapez-le ! Ne le laissez pas s'échapper !

Tuez-le !

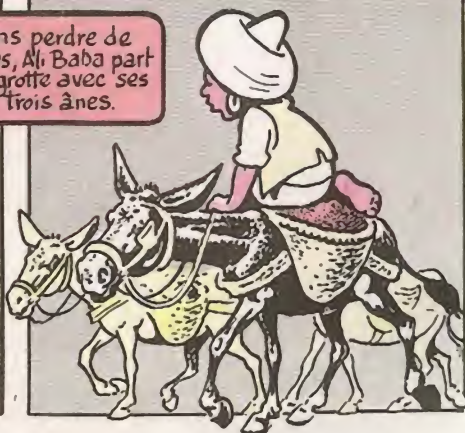
Oh ! Ne me tuez pas, pour l'amour de Dieu !

Zineb attend le retour de son mari toute la nuit. Et le matin, au lever du jour, elle va trouver Ali Baba en pleurant.

Ali Baba, hier ton frère est parti à la forêt. Il n'est pas rentré depuis. J'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

Sans perdre de temps, Ali Baba part à la grotte avec ses trois ânes.

Ne pleure pas, Zineb. Je vais aller le chercher. En attendant, rentre chez toi et ne dis rien à personne.





Sésame,
ouvre-toi!

Une fois à l'intérieur.

Oh! Mon Dieu. Quel
malheur! Les sales
voleurs! Ils l'ont tué!
Ils l'ont coupé en mor-
ceaux! Je vais rame-
ner son corps à la
maison.



Ali Baba met les morceaux du corps dans deux
sacs vides et les charge sur un âne. Sur les deux
autres ânes, il met des sacs d'or.



Il attend la nuit pour rentrer.
Ainsi, personne ne le verra.

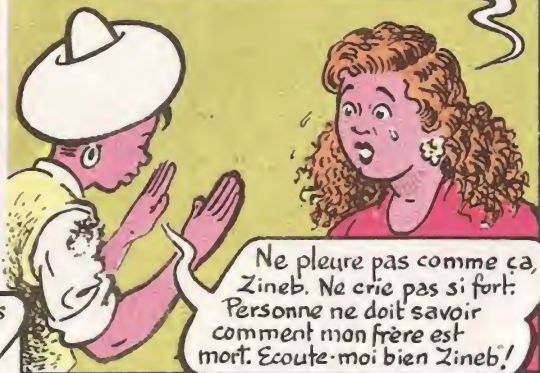


Il passe d'abord chez lui pour cacher
les sacs d'or, puis se rend chez Zineb.
C'est Morjana la charmante servante
de Kacem qui lui ouvre la porte.

Oh! Morjana! Je te
rapporte le corps de ton
maître coupé en morceaux.
Il est dans ces sacs.

Zineb entend la voix d'Ali Baba et sort:

Oh! Ali Baba! Quelle nouvelle m'apportes-tu?
Mon mari est mort, n'est-ce pas? Je le vois bien
à ton visage. Oh! Mon Dieu, c'est bien de ma
faute. Je ne devais pas être jalouse.



Ne pleure pas comme ça,
Zineb. Ne crie pas si fort.
Personne ne doit savoir
comment mon frère est
mort. Ecoute-moi bien Zineb!

Quand les voleurs ne retrouveront pas
le corps de Kacem dans la grotte, ils
viendront sûrement à la ville pour le
chercher. Il faut donc bien garder le
secret. Sinon, les voleurs nous
tueront. Compris?



Oui, Ali Baba.
Ne t'en fais pas.
Sois tranquille.



Ne sois pas triste Zineb. Si tu veux,
je te prendrai comme seconde épouse.
Ma femme est très gentille. Vous vivrez
heureuses toutes les deux. Tu vas voir.

Merci, Ali Baba,
merci. Tu es
vraiment
très bon.

La mort de Kacem n'est pas annoncée tout de suite. D'abord on dit qu'il est malade. Et ce n'est que deux jours après que les gens savent qu'il est mort.

Le matin, du troisième jour, Morjana se rend chez Baba Mustapha, un tailleur très connu.

Bonjour Baba Mustapha. J'ai besoin de toi pour un petit travail. Tu seras bien payé.

Tu le sauras par la suite Baba Mustapha. Pour l'instant, prends tout ce qu'il te faut pour coudre et suis-moi. Mais auparavant je t'informe que je dois te cacher les yeux avec ce mouchoir.

Quel genre de travail, ma bonne dame ?

Et pourquoi, ma belle ?

Parce que personne ne doit rien savoir.

Morjana conduit Baba Mustapha comme un aveugle. Elle ne lui enlève le mouchoir qu'une fois arrivé dans la chambre.

Et voilà, Baba Mustapha nous sommes arrivés. Voilà ce que tu as à faire. Tu dois coudre les morceaux de ce corps. Fais vite alors !

Quand Baba Mustapha termine son travail, la belle Morjana le reconduit à son magasin, les yeux bandés.

Quelques jours après, Ali Baba s'installe chez son frère avec ses deux femmes et sa fidèle servante.

On enterre Kacem. Tout le monde croit qu'il est mort après avoir été malade.

Le magasin de Kacem est confié au fils d'Ali Baba.

Quand les voleurs reviennent à la grotte, leur chef pousse un grand cri.

Oh ! Le corps n'est plus là. Et il manque plusieurs sacs d'or... Nous sommes perdus. Il faut trouver l'homme qui est entré ici.

Bien sûr, le faut trouver cet homme.

Alors voilà ce que nous allons faire : l'un de vous ira à la ville et demandera si quelqu'un est mort dernièrement comment il est mort et où il habitait.



Mais attention, celui qui reviendra sans résultats ou se trompera, sera un homme mort. Je le tuerai moi-même.

Moi, je partirai. Je suis prêt à donner ma vie pour le bien de tous.



Le lendemain de bonne heure, notre voleur s'habille en marchand et se rend à la ville.

Par coïncidence, il arrive chez Baba Mustapha, le célèbre tailleur.

Bonjour monsieur, vous vous mettez à travailler très tôt. Il fait encore sombre dans votre boutique. Comment pouvez-vous y voir alors que vous êtes vieux ?

Et il y a encore quelques jours, j'ai même cousu un mort dans une pièce beaucoup plus sombre que ma boutique.

Mon bon monsieur, on voit bien que vous n'êtes pas de cette ville. Je suis peut-être vieux, mais j'ai encore de bons yeux.

Qu'est-ce que vous dites-là ? Mais c'est impossible. Personne ne peut coudre un mort. Vous avez peut-être rêvé.





Un instant après, Morjana sort de la maison pour aller faire des courses.



Arrivés dans la rue où se trouve la maison d'Ali Baba, les deux voleurs sont très surpris.



Les voleurs retournent tous à la grotte et leur malheureux camarade est tué devant eux.



Un autre voleur demande à tenter sa chance et promet de trouver la maison mais il échoue aussi. Comme le premier, il est tué devant tous ses camarades.



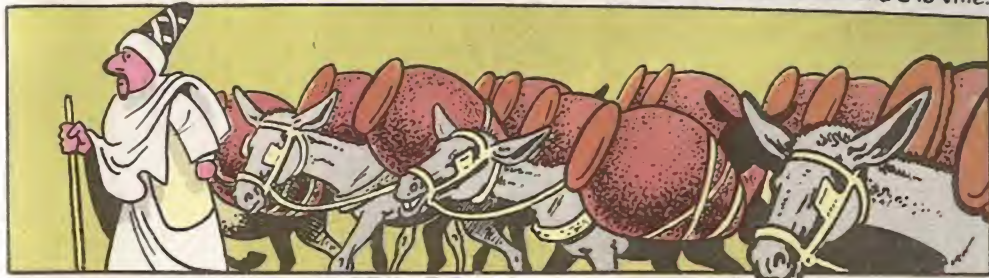
Finalement, le chef décide de se rendre lui-même à la ville afin de chercher la maison. Avec l'aide de Baba Mustapha il la retrouve facilement.



Quand il retourne auprès de ses camarades...



Deux jours après, on charge ces jarres, deux à deux, sur les ânes et on se rend à la ville.



Habillé en marchand, le chef des voleurs s'arrête devant la maison d'Ali Baba, avec ses 19 ânes. Et quand il voit Ali Baba

Ô ! Seigneur. Je suis marchand d'huile. Je viens de très loin et il se fait assez tard. Ne pouvez-vous pas me laisser passer la nuit dans votre jardin ?

Morjana, nous avons un invité cette nuit ! Un pauvre marchand d'huile. Il va passer la nuit chez nous. Prépare nous un bon repas.



Soyez le bienvenu mon bon monsieur. Entrez, entrez donc !...

Après le dîner, le marchand d'huile est conduit à une chambre qu'on lui a réservée.

Voilà votre chambre. Faites comme chez vous. Je vous laisse vous reposer.

Merci seigneur, merci beaucoup. Mais avant de dormir, je voudrais aller voir mes ânes dans le jardin.

Le chef des voleurs passe d'une jatte à l'autre.

Quand je jeterai des petites pierres, ouvre la jarre et tiens-toi prêt.

D'accord chef

Avant d'aller se coucher, Ali Baba passe à la cuisine.

Morjana met la soupe sur le feu. Tout à coup la lampe s'éteint.

Morjana, le matin je vais au bain. Occupe-toi de mon linge et prépare-moi une bonne soupe.

Avec plaisir maître.

Oh ! Mais comment finir ma soupe sans lumière ? J'irai prendre un peu d'huile pour ma lampe dans l'une des jarres de notre invité.



Et aussitôt que Morjana touche l'une des jarres.

C'est le moment, chef ?
Est-ce que je peux sortir ?



Non, pas encore.
Attends un peu.



Morjana passe d'une jarre à l'autre et constate la présence des voleurs. Dans la dernière jarre elle trouve de l'huile.



Morjana est très inquiète.



Oh ! Ce sont les voleurs de la grotte. Ils veulent tuer mon maître. Je ne les laisserai pas faire.

Morjana prend un grand seau, le remplit d'huile et le met sur le feu. Puis elle retourne au jardin et verse cette huile bouillante dans chacune des jarres.



Vers minuit, le marchand d'huile ouvre la fenêtre et jette quelques pierres sur les jarres.



Ne recevant aucune réponse, il sort dans le jardin.

Il ouvre une jarre pour réveiller le voleur qui est dedans, mais il se brûle la main.



Mais il est mort. On l'a brûlé. Mon Dieu. Qui a fait cela ?

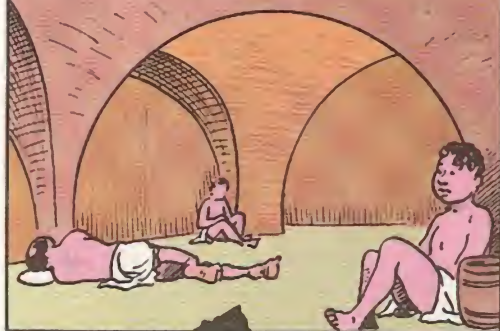
Le chef passe d'une jarre à l'autre et constate que tous ses camarades sont morts.



Il saute par le mur du jardin et se sauve dans la forêt.



Ali Baba se réveille fût et va au bain.



Et quand il revient et qu'il trouve les jarres encore dans le jardin...



Comment ?
Le marchand
d'huile n'est
pas encore
parti au mar-
ché ? Est-ce
qu'il dort
encore ?

A ce moment, Morjana
ouvre la porte du jardin.



Mon bon maître, que Dieu
soit loué ! Vous avez été sauvé
par miracle cette nuit.

Ma chère Morjana; ma fidèle
Morjana. Tu as été très courageuse.
Tu m'as sauvé la vie. Pour te recom-
penser je te rends ta liberté. Et puis,
je ferai de toi une femme très riche.



Merci, mon bon maître, merci.
A présent, ne perdons pas de
temps. Nous devons enterrer
ces corps tout de suite avant
que les voisins ne sortent.



Tu as raison, Morjana.
Faisons un trou très
profond dans le jardin et
jetons les corps dedans.

Dans la grotte, le chef
des voleurs pleure
ses amis.

Chers
camarades,
vous êtes tous morts.
Je suis seul à pré-
sent. Que pourrai-
je faire sans vous ?
Où trouver des
hommes aussi
courageux et
aussi fidèles
que vous ?

Ah ! Mais vous
pouvez compter sur
votre chef. Je vous
vengerais, je vous le
promets. Je tuerai
cet homme.



Le lendemain,
le chef des voleurs
se lève tôt, se rase, s'habille
proprement et se dirige vers la ville.



Il s'installe
dans un petit hôtel.

Quelques jours après,
il loue un magasin et
devient marchand de
tissus. Il se fait appeler
Cogia Houssine.



En face
de lui, se
trouve le
magasin
du fils
d'Ali Baba.

Cogia Houssine se montre très gentil avec le jeune
homme. Il fait tout pour lui plaire. Il devient pour lui
un grand ami. Ali Baba est mis au courant de cette
grande amitié par son fils.



Un vendredi, Cogia Houssine et le fils d'Ali Baba font une longue promenade ensemble.



Le soir, en revenant, ils passent devant la maison d'Ali Baba.

Le jeune homme invite son ami à entrer.

Si Houssine, j'ai assez souvent parlé de toi à mon père. Il sera très heureux de faire ta connaissance.

Moi aussi je voudrais faire sa connaissance. Mais ne crois-tu pas qu'il est un peu tard aujourd'hui? On viendra le voir une autre fois.



Mais le jeune homme insiste beaucoup et Cogia Houssine accepte l'invitation.

Ali Baba reçoit son hôte avec un grand sourire.

Soyez le bienvenu chez nous Si Houssine. Je sais tout ce que vous avez fait pour mon fils et je vous en remercie.



Faites-moi le plaisir de dîner avec moi, Si Houssine.

Je le voudrais bien, mais je ne mange pas de sel.



Ce n'est pas un problème, Si Houssine. On vous servira un repas sans sel.



Ali Baba va tout de suite voir Morjana.

Prépare vite deux ou trois plats sans sel pour notre invité.



Morjana obéit. Quand le repas est prêt, elle le porte elle-même à la salle à manger.



Elle regarde Cogia Houssine de très près.



Mon Dieu! Je vois qu'il a un long couteau sous ses vêtements. Il est donc revenu pour se venger, pour tuer mon maître.



Je ne le laisserai pas faire, même si je dois y laisser ma vie.



Ali Baba, son fils et leur invité sont à table. Ils mangent avec grand appétit.

Après le dîner, Morjana met un long couteau bien aiguisé à sa ceinture et appelle Abdallah, un musicien.



Voyez-vous comme Morjana danse bien, Si Houssine? C'est une excellente danseuse.



Mais Morjana danse, danse, fait plusieurs tours, puis prend le couteau et le pointe dans le cœur de Cogia Houssine.





IMPRIMERIE NAJAH EL JADIDA
17, Rue Haj Jilali Al Aoufir
(ex Soldat Louis Guillote)
CASABLANCA (02)

Editions
NAJAH EL JADIDA
CASABLANCA (02)

ثمن البيع للعموم

4,20 DH درهم

Prix de vente public